



A la une Météo RSS Newsletters En page d'accueil

Mon Figaro : Se connecter | S'inscrire

LE FIGARO.fr International

Mise à jour 20:06

- Accueil • International • France • Politique • Médias • Débats • Economie • Blogs • Patrimoine
- High-Tech • Santé • Emploi • Sciences • Automobile • Voyages • Culture • Sports

Plus de Figaro

Iran : le chaos au quotidien

Delphine Minoui
07/07/2009 | Mise à jour : 20:06 | Ajouter à ma sélection



Au plus fort de la crise, le travail des envoyés spéciaux, dont Delphine Minoui, a été compliqué par les autorités iraniennes (Crédits photo : Borzou Daragahi).

CARNETS DE REPORTAGE (II) - Après l'euphorie de la campagne, notre envoyée spéciale, Delphine Minoui, raconte comment la rue a vécu la répression postélectorale.

» Lire la première partie : [Les deux semaines qui ont ébranlé l'Iran](#)

13 juin - De l'euphorie à l'incompréhension

Le réveil est brutal. «Ahmadinejad a gagné ! C'est impossible...», enrage, au bout du fil, un professeur d'université. Sa voix est cassée. Selon le ministère de l'Intérieur, le président sortant a été reconduit, avec 62 % des voix, contre son adversaire principal, Mir Hossein Moussavi. L'ayatollah Ali Khamenei, numéro un du régime, parle de «vraie fête» qui peut «garantir le progrès du pays, la sécurité nationale et une voie durable». Une onde de choc se propage à travers Téhéran. De taxi en taxi, de bureau en bureau, de maison en maison. Nous fonçons au journal Eteelaat où Moussavi doit s'exprimer. À 14 heures, nous y sommes accueillis par un barrage de police. «Ils veulent le faire taire», soupire un de ses partisans. La mine déconforte, il distribue discrètement des photocopies du discours que devait tenir le candidat réformiste. Le ton est ferme : «Je ne me résignerai pas à cette dangereuse parodie», écrit Moussavi. Pour lui, il est évident qu'il y a eu fraude : déficit en bulletins dans certaines grandes villes, fermeture anticipée de certains bureaux de vote... Très vite, des attroupements commencent à se former. Place Vanak, des centaines de manifestants hurlent «Mort au dictateur !» et «Mort au coup d'État !», à l'endroit même où, plusieurs soirs d'affilée, des bandes joyeuses s'étaient rassemblées pour soutenir Moussavi... Dans leur uniforme noir, les forces antiémeute sont sur la défensive. Les coups de bâton partent. Furieux, des jeunes se mettent à brûler des poubelles. Une moto de la police y passe. «Nous ne nous tairons pas», hurle un manifestant. Inquiets, les boutiquiers des alentours se mettent à baisser leurs rideaux de fer. À la tombée du soir, la contestation s'amplifie. Pendant toute la

Le Flash Actu

Sports | Medias |

- 14h50 Bongo: le Gabon sort du deuil
- 14h47 Fête du tourisme: du 10 au 13 juillet
- 14h34 Algérie/Tibéhirine: Sarkozy critiqué
- 14h31 Bac: un élève réunionnais obtient 20,92
- 14h28 Hommage à Robert Louis-Dreyfus
- 14h23 Banlieue: Amara promet des "chiffres"
- 14h20 Le pape dialogue avec les lefebvristes
- 14h11 Montcourt: la piste de l'extrême fatigue
- 14h00 Heuliez: une "belle victoire" (Royal)
- 13h52 Début du sommet du G8 à L'Aquila

1/6 tout le flash

CAC 40 : 3.026,20 (-0,73%) Valeurs

la bourse | mes outils | cotation | communiqués

Abonnement

DÉTENDEZ-VOUS LE WEEK-END

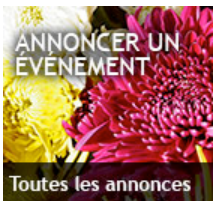


Vite j'en profite

Figaro en PDF



Carnet du jour



Jeu Concours



Figaro magazine



Figaro madame



nuît, j'assiste, en longeant les murs, à de vrais combats de rue entre manifestants et bassidjis - les miliciens islamistes pro-Ahmadinejad qui viennent de rejoindre la danse. L'ambiance est apocalyptique. Sous nos yeux, des fourgonnettes noires embarquent les blessés, vers on ne sait où. À quelques heures du lever du jour, une odeur suffocante de pneus brûlés flotte sur la ville.

14 juin - Ahmadinejad et les graines de poussière

J'allume la télévision d'État. Au zapping : cours de sports, dessins animés japonais doublés en persan et programmes éducatifs sur la famille. De la violence d'hier, pas un seul mot, pas une seule image. Dans les rues, l'activité reprend son cours, comme si de rien n'était. Les détritiques ont été balayés à la va-vite. Lors de sa première conférence de presse, retransmise en direct sur le petit écran iranien, Mahmoud Ahmadinejad affiche un sourire radieux. «En Iran, l'élection était réelle et libre», annonce-t-il, en comparant les pro-Moussavi à «des supporters de match de football dont l'équipe a perdu» et qui «grillent un feu rouge en sortant du stade». Plus tard, lors d'un bain de foule avec ses partisans, il parle de «grains de poussière», allusion aux contestataires. «Il a raison. Les manifestants sont des terroristes manipulés par l'Occident !», souffle une supportrice pro-Ahmadinejad amenée par bus depuis la banlieue sud. Mais, pour de nombreux électeurs, l'affront est indigeste. «Si j'avais su que mon vote ne serait pas pris en compte, je n'aurais pas voté», regrette une mère de famille. «Je ne peux pas nier qu'il soit aimé dans les campagnes et dans les milieux religieux. C'est une réalité qu'on ne peut ignorer. Mais ce qui me fait peur, c'est son mépris à l'égard de tous ceux qui ne pensent pas comme lui», ajoute-t-elle. Impossible de contacter les proches de Moussavi. Leurs portables sont tous éteints. J'apprendrai plus tard qu'ils sont nombreux à avoir été arrêtés. Leurs bureaux ont été placés sous scellés. Les partisans d'Ahmadinejad, eux, refusent de commenter la situation. La nuit s'annonce longue et violente. La contestation gagne les grandes villes de province : Shiraz, Ispahan. Je n'ai jamais vu un tel soulèvement populaire depuis les émeutes étudiantes de 1999. À l'époque, le mouvement avait vite été sévèrement réprimé. Les manifestants pourront-ils, cette fois-ci, tenir tête ? «On compte sur Moussavi pour nous soutenir. Mais s'il finit par se résigner, on n'aura d'autre choix que de rentrer chez nous», se désole, pessimiste, un manifestant.

15 juin - La rue défie le pouvoir

Nous avançons discrètement vers la place de la Révolution, au sud de Téhéran. Organisé à l'appel de Moussavi, un grand rassemblement pacifique vient d'y être annulé, après l'interdit décrété par le ministère de l'Intérieur. C'est ce que nous avons appris par e-mail, un des derniers moyens de communication qu'il nous reste - les téléphones portables fonctionnant par intermittence. Par prudence, j'ai laissé mon appareil photo et mon enregistreur à la maison. Dans ma poche, juste quelques feuilles de papier, en espérant y recueillir des interviews avec les manifestants. En approchant de l'université de Téhéran, j'aperçois de petites grappes d'étudiants qui sont en train de se former. Il est 16 heures. Sur les visages, la tension est palpable. Sous les manteaux des filles, je distingue des chaussures de basket. Elles sont prêtes à s'enfuir. Soudain, c'est la surprise. En l'espace de quelques minutes, nous sommes emportés par une véritable marée humaine. Elle n'en finit pas de grossir. Elle s'étend, à perte de vue, jusqu'à la grande place Azadi, lieu traditionnel des commémorations officielles de la révolution islamique de 1979. Mais cette fois-ci, le rassemblement est spontané. Du jamais vu. Femmes en tchador noir, jeunes filles en foulard coloré, ouvriers en savates, hommes d'affaires en costume... Un Iran pluriel uni autour d'un seul slogan : «Où est mon vote ?»

Toutes classes confondues, les manifestants sont venus défier le pouvoir, exprimer un désir de justice. Sous une pluie de cris de joie, Mir Hossein Moussavi, le «héros» du jour, finit par rejoindre la foule. Dans le cortège, un seul mot d'ordre : poursuivre la mobilisation jusqu'au bout. Chez les manifestants, le mur de la peur est tombé. Au risque de leur vie, pourtant, comme ces victimes des accrochages survenus en fin de journée. Nous sommes le 25 Khordad, selon le calendrier iranien. «C'est une date qui restera à jamais historique, quel que soit le dénouement de ces événements», souffle un sociologue.

18 juin - La révolution technologique

L'Iran pleure ses «martyrs». Combien sont-ils ? Dix, vingt, trente, cent...



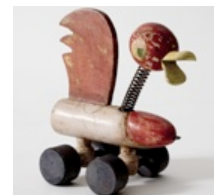
Un été à Paris
Que faire ?



Les éditos
Tous les jours



Petites folies
Mid-century



Dinosaures
Du rock



Madoff
Le mystère



Martin Parr
L'œil caustique



Spécial maillots
Glam' ou bikini

Impossible à dire, impossible à vérifier, tant les moyens de communication sont de plus en plus limités. Au filtrage des sites Internet s'ajoute désormais le brouillage de la BBC en farsi et de Voice of America, deux chaînes basées à l'étranger, où les nombreux talk-shows donnent la parole aux Iraniens de l'intérieur, qui les appellent des quatre coins du pays. Les récits qui nous parviennent, par bribes, sont d'une violence extrême. Au dortoir de l'université, des étudiants ont été réveillés et tués en pleine nuit par des hommes en civil. Un nouveau facteur complique notre tâche. Depuis hier, toutes les accréditations de presse ont été annulées. Il a été vivement conseillé aux représentants de la presse étranger de ne pas «être vus» dans les manifestations. «Allons bon... C'est comme si on interdisait à un mollah de participer aux commémorations religieuses de l'Ashoura. Est-ce vraiment possible ?», ironise le père d'une amie, dont la famille ne cache pourtant pas son penchant envers Ahmadinejad. Sa remarque n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd.

Ne pas «être vus», ont-ils prévenu. Pour une femme journaliste, ce n'est finalement pas si compliqué. Un foulard noir, des lunettes de soleil et un masque chirurgical - comme les manifestants - pour éviter les tirs de gaz lacrymogène. Le tour est joué. Ironie du sort : dans la foule qui converge, aujourd'hui, vers la place de l'Imam Khomeyni, je constate que des milliers d'Iraniens s'improvisent, désormais, journalistes en herbe. Équipés d'appareils photos et de minicaméras, parfois intégrés à leurs téléphones portables, ils sont à la fois les acteurs et les témoins de leur propre histoire. Magie des nouvelles technologies et véritable défi contre la censure : dans quelques minutes, leurs images, postées sur YouTube ou envoyées par e-mail, feront le tour de la planète.

26 juin - Le noir du deuil et le vert de la renaissance

Une chape de plomb s'abat sur Téhéran. Il est temps de partir, malgré nous. Vendredi 19 juin, le guide suprême est sorti de sa réserve, en se rangeant derrière Ahmadinejad. Les espoirs d'un nouveau scrutin sont désormais caducs, même si, pour la forme, le Conseil des gardiens a promis un recomptage de certaines voix. Dès le lendemain, les Iraniens ont voulu, à nouveau, défier l'interdit en vigueur. Mais la répression a été d'une violence sans précédent. Tuée par balle, Neda, une jeune manifestante de 26 ans, est rapidement devenue la nouvelle icône de cette répression. Quelques jours plus tard, le correspondant de la BBC a été expulsé. Certains médias iraniens progouvernementaux l'accusent d'avoir «organisé le meurtre» de la jeune fille pour filmer sa dépouille. Plusieurs reporters ont été arrêtés, dont l'Irano-Canadien Maziar Bahari.

Un article publié dans le quotidien conservateur Keyhan pointe du doigt les journaux occidentaux «qui embauchent des journalistes binationaux pour qu'ils fassent de l'espionnage et qu'ils récoltent des informations de manière illégale». «Plutôt que d'accepter les revendications de leur population, nos dirigeants sont en train de créer une grande pièce de théâtre qui s'appelle "la révolution de velours". Un conseil : allez-vous en, avant d'atterrir au casting des meilleurs acteurs...», nous souffle une collègue iranienne. Cela fait plusieurs jours qu'elle-même dort chaque soir dans un endroit différent. Avant de partir vers l'aéroport, je croise un voisin en T-shirt vert qui s'apprête à grimper sur son toit pour crier «Mort au dictateur !» - un rituel, sous forme de désobéissance civile, qui se reproduit tous les soirs. Nous ne serons plus là pour relayer ses désirs de changement. «Ne nous oubliez pas. Ça prendra du temps, mais on finira bien par faire accepter notre voix», nous glisse-t-il, en guise d'au revoir.

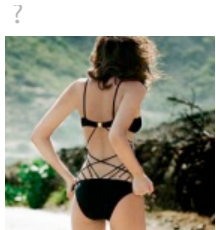
DOSSIER SPÉCIAL MANIFESTATIONS **L'Iran en crise**

Imprimer Partager Envoyer S'abonner

Immobilier neuf dégriffé
Habiter / Investir en Île de France Les + grands noms de l'immobilier
www.degrif.mobi

Photos de l'Iran - GEO
L'Iran magnifié ! Découvrez ou partagez vos photos avec GEO
www.GEO.fr

Réparation Tapis
Lavage artisanal à partir de 10€/M2 tel 01.42.22.07.67 ou 01.45.32.42.5



Max Ernst Collages



Woody Allen Interview



Citroën C3 Nouveau style



Galerie Photo

Le Figaro met en ligne de nouvelles photos d'art
Voir les nouveautés !

François Fillon Vrai geek ?



Tapis rouge : L'actu des stars



www.tapisconvention.com

Écrire un commentaire

Titre

Commentaire

E-mail Votre mail ne sera pas visible.

En validant, j'accepte la [charte](#) et que mon commentaire soit publié dans Le Figaro.

Entrez votre e-mail pour recevoir l'actualité

À la une

Le G8 se réunit dans les ruines de l'Aquila

Commentaires 29



Crise économique, Iran, climat, Afrique : un ordre du jour chargé attend les vingt-neuf pays, représentant «90 % du PIB mondial» selon les termes de l'hôte Berlusconi.

» **Dans les camps de réfugiés du séisme, la colère gronde**

Dans les camps de réfugiés du séisme, la colère gronde

Commentaires 4

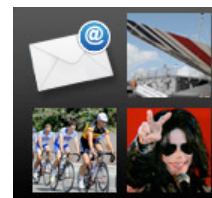
À L'Aquila, quelque 22 800 sinistrés vivent depuis trois mois sous la tente.

Iran : le chaos au quotidien



CARNETS DE REPORTAGE (II) - Après l'euphorie de la campagne, notre envoyée spéciale, Delphine Minoui, raconte comment la rue a vécu la répression

Newsletters



Rencontres



Trouver un artisan disponible pour votre maison ?

Figaro Cadeaux



Notre sélection

Blog Géopolitique

postélectorale.

» **DOSSIER SPÉCIAL - L'Iran en crise**

Les 2 semaines qui ont ébranlé l'Iran

Commentaires 6

CARNETS DE REPORTAGE (I) - De retour de Téhéran, notre envoyée spéciale, Delphine Minoui, revient sur la chronique des événements et raconte l'envers du décor.

Une jeune Française emprisonnée en Iran

Commentaires 25

Clotilde Reiss est détenue dans la prison d'Evine depuis le 1er juillet pour avoir pris des photos d'une manifestation à Ispahan.



Le président chinois renonce au G8 à cause du Xinjiang

Commentaires 25

Alors que des centaines d'Ouïgours armés défiaient à nouveau les forces de l'ordre mercredi à Urumqi, Hu Jintao a interrompu son voyage en Italie, préférant suivre depuis Pékin l'évolution des troubles au Xinjiang.

» **EN IMAGES - Chaos dans le Xinjiang**

» **INTERVIEW - «Les Ouïgours sont détestés des Chinois»**

La chasse aux Ouïgours enflamme Urumqi

Commentaires 36



REPORTAGE - Dans le Xinjiang, les combats interethniques ont fait plus de 150 morts. Mardi, un couvre-feu a été instauré.

» **EN IMAGES - Scènes de chaos dans le Xinjiang**

» **INTERVIEW - «Les Ouïgours sont détestés des Chinois»**

Scènes de chaos dans le Xinjiang

EN IMAGES - Selon un dernier bilan, les émeutes ont fait au moins 156 morts, un millier de blessés et plus de 1.400 arrestations.

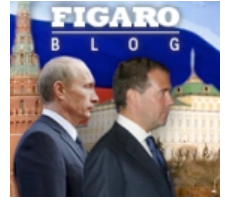
» **Les affrontements ethniques continuent en Chine**



«Les Ouïgours sont détestés des Chinois»



Blog
Echos de Russie



Namaste!
Salam!



Blog
High-tech



Blog
Médias



Armelle Héliot
Le blog



Mobile



Commentaires 72

INTERVIEW - Pour le sinologue Jean-Luc Domenach, les émeutes d'Urumqi résultent avant tout de la main-mise de Pékin sur le Xinjiang, une province que les Ouïgours musulmans se disputent avec les Hans chinois.

Obama : «L'Amérique veut une Russie forte et pacifique»

Commentaires 34



Devant des étudiants russes, le président américain a affirmé que les deux pays n'avaient «pas vocation à être des adversaires» et appelé à un nouveau départ.

» **Désarmement nucléaire : Obama et Medvedev signent un accord**